



# L'interstitiel, le cœur battant d'une équipe soignante

Une rubrique pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

**CHADY PRÉVOTEAU**

Psychologue clinicienne

Les soignants en psychiatrie sont encore souvent stigmatisés par leurs collègues somaticiens, l'essentiel de leur travail, relationnel, n'étant pas très « visible ». De fait, patients comme autres soignants qualifient ainsi parfois les temps de pause : « *De toute façon, vous ne faites que fumer des cigarettes dans cette équipe.* » Erreur ! Ces temps de repos, d'échanges informels, sont en effet essentiels ! Selon Paul Fustier (2012), ils constituent des « *espace-temps ambigus désignés comme interstitiels et qui font l'objet d'un fort investissement de la part des membres d'une équipe* ». Ces moments de rencontre peuvent se dérouler dans des lieux communs, le vestiaire, la cafétéria, le hall d'entrée ou encore le bureau de la secrétaire, précise René Roussillon (1988).

La fonction primaire de l'institution, qui consiste à prendre en charge le patient, n'est certes pas réalisée dans ces lieux de passage. Mais c'est bien là que des temps essentiels à la vie d'une équipe soignante s'insinuent, entre deux activités institutionnelles définies. Pierre Delion rappelle ainsi combien « *la mise en traitement de la psychose nécessite un dispositif complexe (...) articulé par une équipe soignante perpétuellement en formation et maître de son auto-organisation à finalités thérapeutiques, comprenant à la fois des espaces thérapeutiques, des temps interstitiels et une fonction de moissonneur de signes* ».

## UN ESPACE TRANSITIONNEL

L'interstice peut être défini comme « *le temps qui sépare la durée du travail considérée en termes juridico-économiques ("quarante heures de travail",*

*par exemple), du temps effectivement passé à effectuer un travail vécu subjectivement comme tel, occupé aux activités structurées au sein de l'institution* » (Roussillon, 1988). Il a donc un statut particulier : « *interne* », il est quand même « *vécu comme une extraterritorialité* » (Ibid, 1988). Il appartient à tous, mais personne ne s'y sent vraiment chez soi. Spontanément, s'y effectuent « *les remises à niveau psychiques, et les régulations de tensions énergétiques qu'elles supposent* » (Ibid, 1988). L'interstice est, comme l'espace transitionnel (1), l'espace-temps qui régule les passages du « *milieu du dehors* » et du « *milieu du dedans* » (Roussillon, 1988).

## CE QUI FAIT ÉQUIPE

On trouve à l'intérieur de ces interstices deux thèmes réguliers de conversation : l'intimité, la vie de famille, d'une part, et le travail, d'autre part.

S'agissant de l'intimité, l'échange montre qu'on peut vivre ensemble, pas seulement en tant que professionnels (Fustier, 2012). Des sentiments plus personnels peuvent s'exprimer. À ces propos, s'ajoutent des considérations sur le travail, mais de façon non-technique (Ibid., 2012). On échange différents points de vue : à cette occasion, les « plus anciens » transmettent un « savoir », au sens large, aux « plus jeunes ».

Des mouvements émotionnels peuvent également être revécus par les membres de l'équipe. « *Dans le plaisir ou l'intérêt pris à échanger sur des situations difficiles, et cela même dans la banalité, se construisent des étayages réciproques et se renforce le sentiment de former une équipe* » (Fustier, 2012).

Pour D. Mellier (2012), « *ce qui fait équipe sera le fait que des personnes se trouvent être dans une même tâche (tâche primaire de l'institution) avec l'exigence d'un travail psychique : soigner, éduquer, soutenir telle ou telle personne accueillie, dans un cadre institutionnel donné, dans une société particulière* ». Une équipe, même nouvelle, hérite d'une histoire, en lien avec les professionnels qui ont composé l'institution, leurs écoles de formation, les personnes accueillies...

## LE PLAISIR DU VIVRE ENSEMBLE

Dans une institution vivante et contnante, il existe ainsi un réel plaisir dans le « vivre ensemble », qui se construit et s'entretient dans ces interstices. Cet affect particulier « *entre en résonance avec la nostalgie d'un passé légendaire* ». (Fustier, 2012) Passé concernant la création même de l'institution, période idéalisée (ou illusion groupale, Anzieu, 1975, 1985), sorte de temps heureux des origines.

Ainsi, dans la salle de repos où l'équipe se réunit pour des pauses « café » ou des repas, les soignants peuvent et doivent laisser libre cours à leurs échanges...

## BIBLIOGRAPHIE

- R Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- Anzieu, D. (1985). *Illusion groupale*, in *Gruppo*, n° 1, p. 110-113.
- P. Delion (2011). *Accueillir la personne psychotique : espaces thérapeutiques, temps interstitiels et vie quotidienne*, Cliniques, n° 1, 2011.
- Fustier, P. (2012). *L'interstitiel et la fabrique de l'équipe*, in *Nouvelle revue de psychosociologie*, 14, 85-96.
- Mellier, D. (2012). *Ce qui fait équipe, exigence d'un travail pulsionnel et appareillage psychique groupal d'équipe*, in *Nouvelle revue de psychosociologie*, 14, 131-144.
- Roussillon, R. (1988). *Espaces et pratiques institutionnelles, le débarras et l'interstice*, in *L'institution et les institutions-Études psychanalytiques* (p. 157-176). Paris : Dunod.